

Lune et bd : Subjective Lune

Evoquer les rapports entre la lune et la bande dessinée n'est pas chose aisée. Quelle méthodologie adopter pour en recenser les occurrences ? Si l'on se réfère au titre des albums, force est de constater qu'un nombre impressionnant de bandes dessinées contiennent le terme « lune » dans leur dénomination. On pense à l'évident diptyque hergéen *Objectif Lune / On a marché sur la lune* mais aussi à *Pleine Lune* de Christophe Chabouté, les *Chroniques de la Lune noire* de François Marcela-Froideval et Olivier Ledroit, *Lune de guerre* de Hermann et Jean Van Hamme, *Face de lune* de François Boucq, *It came from the Moon* (un volume de la série *Mutafukaz*) de Run, *Sailor Moon* de Naoko Takeuchi, *Moon Knight* de Doug Moench et Don Perlin, *The Moon* de Lin Ying, *Sunnymoon* de Blutch, ou même *Philémon* (du grec "qui aime la lune") du regretté Fred. Le site de référencement BD Gest recense pas moins de 55 séries et 367 titres d'albums reprenant le mot « lune ». Rien d'étonnant à cette prolifération, le terme est extrêmement fertile pour l'imagination du lecteur. Il évoque la nuit, le mystère, le rêve et est prometteur d'évasion pour l'acheteur potentiel.

Si notre choix méthodologique s'était porté sur les citations graphiques (et non plus textuelles) de la lune dans la bande dessinée, nous nous serions retrouvé de nouveau devant une pléthore de titres. En effet, la première fonction de la présence de la lune dans une case de bande dessinée est de signifier la nuit, au même titre qu'un arrière-plan sombre¹ ou un ciel étoilé. En ce sens la lune, ou le croissant lunaire y acquiert le statut de signe.

Plutôt donc que de tenter de donner un aperçu global des occurrences graphique, textuelle ou même narrative de la lune en bande dessinée, nous avons préféré nous focaliser sur quelques utilisations que la bande dessinée a pu faire de cet astre. Nous nous attacherons à souligner l'insertion de ce motif dans deux dispositifs "essentiels" de la bande dessinée : la séquence et la mise en page. Nous suivrons à ce titre l'analyse par Thierry Groensteen² d'une planche de la série *Sambre* (**Illustration 1**).

² GROENSTEEN, Thierry, *Système de la bande dessinée*, Paris, PUF, p... Il s'agit de la page 19 de BALAC et YSLAIRE, *Sambre*, vol. 1, *Plus ne m'est rien*, Glénat, 1986.



La lune apparaît dans les cases 3 à 5, dans une continuité qui forme une diagonale descendant vers la gauche. Cet axe guide l'œil du lecteur dans son parcours de lecture. La forme ronde de

la lune apparaît comme une rime graphique en négatif de l'œil-de-bœuf qui apparaît dans les deux premières cases, et elle annonce les motifs circulaires présents dans les deux dernières cases : l'ouverture ronde trilobée du tombeau familial des Sambre (sous lequel on peut lire "Sambre au clair la lune te regarde") et l'œil-de-bœuf, identique à celui de la première case, mais éclairé cette fois par la lumière d'une bougie. Ces occurrences de fenêtres circulaires et de cercles lunaires renvoient en fait plus avant au symbole de l'œil ("la lune te *regarde*"), qui est une obsession du père de Bernard Sambre.

McCay et la lune-visage

Cette utilisation d'une lune comme témoin de la scène racontée, et donc comme "œil", est finalement assez fréquente en bande dessinée. Cela peut sembler naturel. La nuit, la lune semble suivre une personne qui se déplace, car elle reste immobile alors que le cadre référent change. Le voyageur a ainsi la sensation d'être suivi, voire d'être observé. On peut ainsi voir une lune souriante dans *La Famille Fenouillard* de Christophe (Georges Colomb) (**Illustration 2**).



Et la pâle Hécate (la lune pour ceux qui n'ont pas les notions suffisantes de mythologie), qui se levait alors dans le sombre azur, put voir se glisser dans la nuit quatre ombres noires dont deux complètement grises, nobles victimes de la piété filiale et de l'abus des liqueurs fortes.

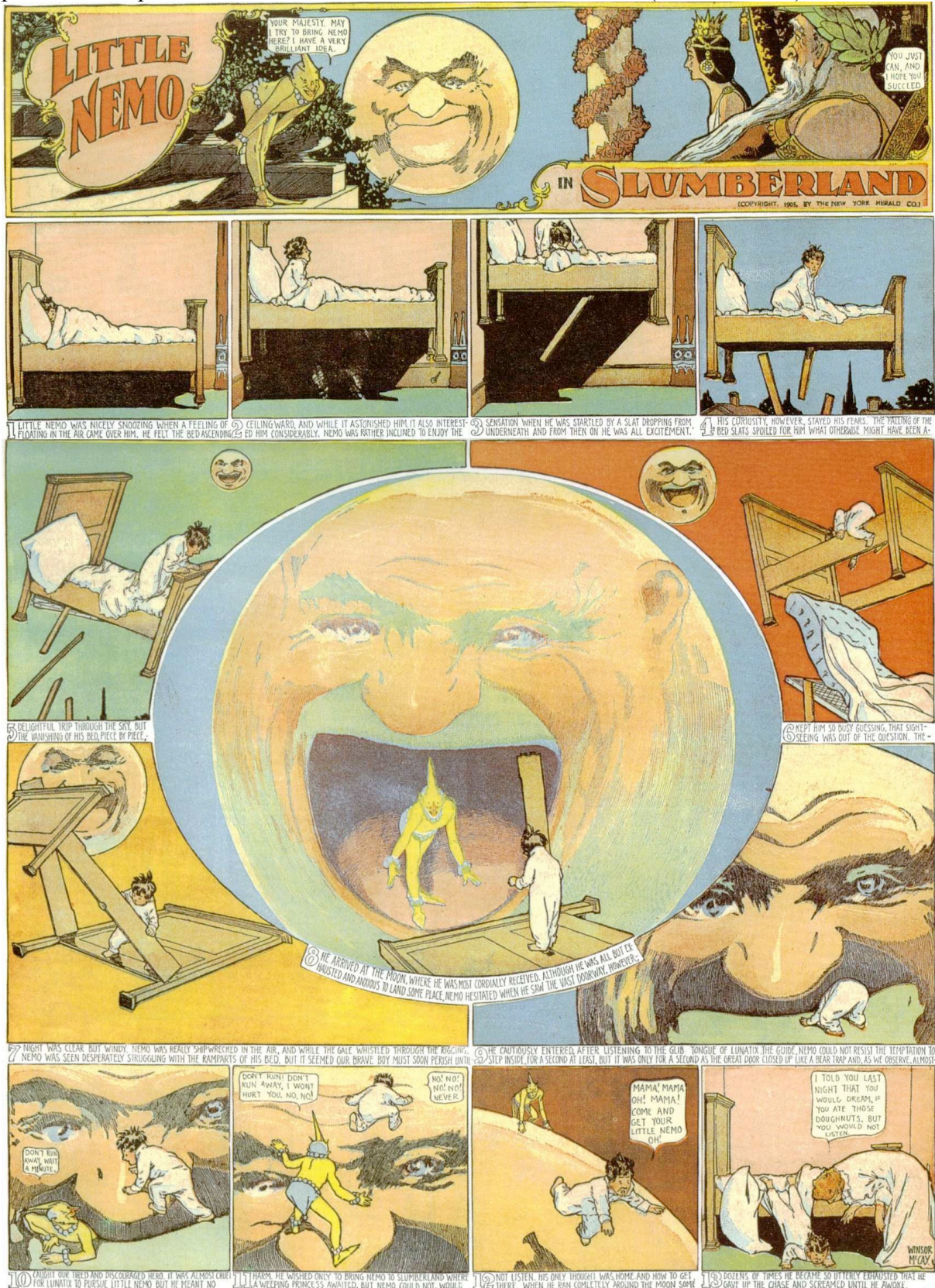
Cette "pâle Hécate" jette un regard amusé sur la scène, allégorie de l'ironie développée par l'auteur dans ses légendes, qui présentent souvent avec l'image un décalage comique. On retrouve cette lune-visage à de très nombreuses reprises dans l'histoire de la bande dessinée, comme par exemple dans *Félix le Chat* de Pat Sullivan (**Illustration 3**).



Qui vole ...tombe



Mais l'occurrence la plus imposante et marquante de ce type de représentation lunaire est peut-être une planche de *Little Nemo* datée du 3 décembre 1905³ (Illustration 4).



³ L'une des planches les plus connues de *Little Nemo*, celle du 26 juillet 1908 présente également une répétition quasi rythmique du disque lunaire.

Elle est réalisée par Winsor McCay, l'un des grands pionniers de la bande dessinée aux Etats-Unis. Il est difficile de ne pas voir dans cette face renfrognée de la lune une référence au *Voyage dans la lune* de Georges Méliès (1902). McCay, en pionnier du dessin animé, ne pouvait pas l'ignorer. Cette planche en couleurs de 14 cases (si l'on tient compte de la case-titre, qui introduit l'histoire) nous présente l'une des nombreuses tentatives avortées de rencontre entre le petit Nemo et la princesse du royaume de Slumberland, le pays du Roi Morphée. Un des serviteurs de la reine lui propose de lui apporter Nemo et utilise pour cela l'attraction de la lune. Le premier *strip* de quatre cases nous montre ainsi le lit de Nemo décoller progressivement jusqu'à dominer les toits de la ville. S'ensuit une composition de cinq cases centrées sur une vignette ronde entièrement occupée par le visage lunaire. Les quatre autres cases périphériques occupent l'espace résiduel, McCay montre encore une fois son génie de la gestion de l'espace et du mouvement. Le lit de Nemo se disloque de case en case et il finit par échouer sur l'astre. La variété des postures, le zoom progressif sur la lune permettent de prendre pleinement possession de l'espace, tout en gardant un rendu d'ensemble harmonieux. Chacune des vignettes présente un fond de couleur unie, très vive. Le dernier strip nous montre un Nemo effrayé fuir, puis tomber, pour finir, comme d'habitude dans cette bande dessinée, échoué au pied de son lit, éveillé par ce cauchemar. Remarquons encore une fois l'élégante et fluide trajectoire décrite par la tête de Nemo le long de ces quatre cases. La planche globale présente une harmonie proche de l'affiche, centrée vers son centre gravitationnel : le visage lunaire, qui déforme jusqu'aux cases adjacentes. Cette lune chez McCay n'est plus seulement un observateur de la scène qui se déroule sous ses yeux, mais représente une porte d'entrée vers un pays imaginaire. L'influence des arts forains sur l'œuvre de McCay se fait ici sentir : ce visage à la bouche grande ouverte n'est en fait qu'un trompe-l'œil de carton pâte, une entrée vers un monde merveilleux et particulièrement mouvementé : Slumberland⁴.

Cette lune annonciatrice d'un monde étrange, proche du rêve on la retrouve également dans les œuvres de Pat Sullivan ou Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou (**Illustration 5**). La face cachée de la lune est dans ce dernier cas présentée comme un monde plein de fantaisie et d'imagination.



⁴ Remarquons l'absence de traits noirs pour la représentation de la lune. Nemo semble ainsi se tenir debout devant un décor de théâtre.

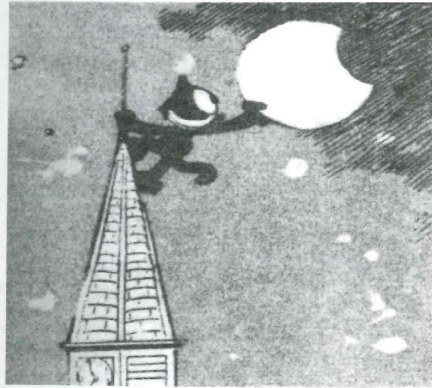
La lune, autant qu'un monde inconnu est aussi un idéal inaccessible. Tintin y pose d'ailleurs le pied, au terme d'un parcours particulièrement riches d'embûches. Bien avant lui, dans une mise en scène de Rip pour une image de l'imprimeur Quantin datant de 1888 (**Illustration 6**), un jeune garçon tentait littéralement de « décrocher la lune ». Ce "projet téméraire" lui occasionne une dégringolade qui le laisse alité en dernière case. On a pu voir dans cette planche une influence du *Little Nemo* de Winsor McCay⁵. En effet, le découpage en "escaliers", le motif de l'enfant alité en case de "chute" et l'atmosphère générale de la planche ne sont pas sans rappeler l'illustre Américain.



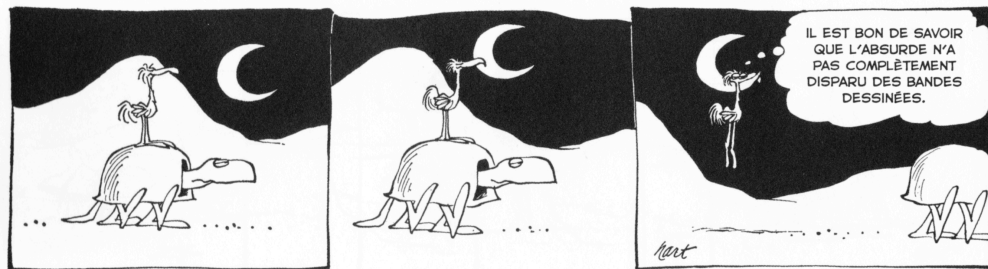
5 Voir SAUSVERD, Antoine, *Le petit Lucien, deuxième épisode*, 21 décembre 2008, consultable en ligne <http://www.topfferiana.fr/2008/12/le-petit-lucien-deuxieme-episode/> (consulté le 5 mai 2013).

Georges Herriman, la lune comme élément graphique et symbolique

La lune, Félix le chat la décroche littéralement dans une de ses aventures (**Illustration 7**).



Elle devient alors un pur élément graphique, que le dessinateur, jouant avec les codes de la représentation nous montre comme directement accessible par les personnages. On retrouve ce dispositif dans beaucoup de strips comiques que l'on pourrait qualifier d'intellectuels ou surréalistes, comme *B.C.* de Johnny Hart (**Illustration 8**)



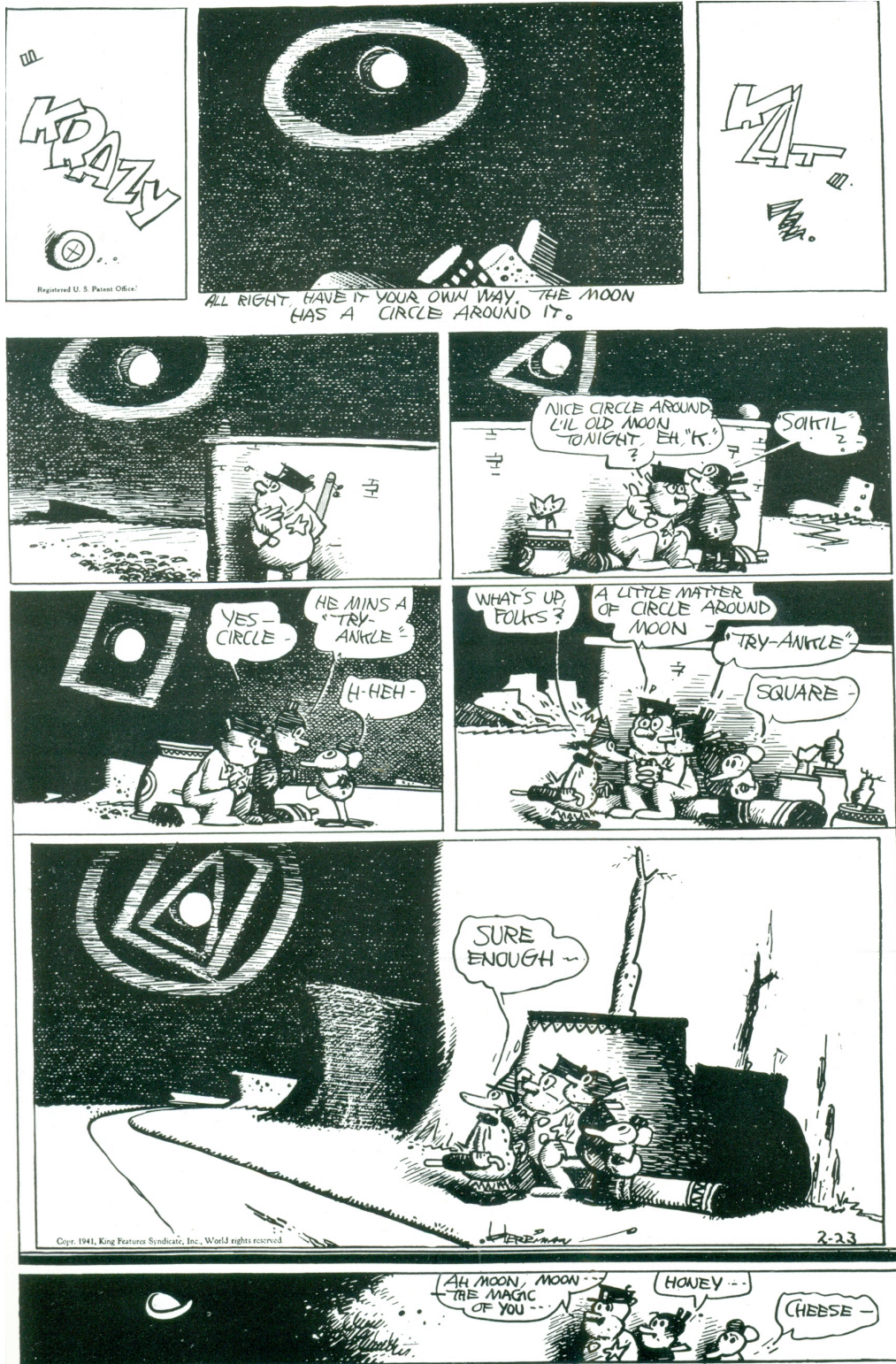
ou *M. le Magicien* de Massimo Mattioli (**illustration 9**).



Dans ces deux strips, la forme aigüe du croissant de lune accroche les personnages, renversant la hiérarchie des plans attendue par le lecteur.

Nous terminerons ce survol par une planche de *Krazy Kat* de Georges Herriman, datée du 23 février 1941 (**Illustration 10**). Elle présente sept cases dont la dernière est une sorte d'épilogue. La première vignette nous montre la lune entourée d'un étrange cercle. La légende souligne cette bizarrerie sans toutefois éclairer le lecteur (« *All right. Have it your own way. The moon has a circle around it.* »). A la troisième case, le chien policier Offissa Pupp fait remarquer l'anomalie à Krazy Kat. Celle-ci rectifie à la case suivante: il ne s'agit pas d'un cercle, mais d'un triangle. Et en effet, nous pouvons voir par ses yeux que c'est bien le cas. Les cases suivantes nous montrent le même phénomène à travers les yeux de divers protagonistes, qui voient un cercle, un triangle, un carré ou les trois à la fois. Les changements successifs de point de vue sont sous-entendus par les philactères : le lecteur adopte la vision

du personnage qui a la parole. Au delà de l'étrangeté de l'anecdote, nous comprenons que chaque personnage projette sur l'astre lunaire sa propre psyché ou ses propres rêves. La dernière case nous ramène de manière très ironique à une lune « normale », selon les critères d'Herriman : c'est à dire qu'elle a la forme incurvée d'une pelure de quartier d'orange. C'est une interprétation graphique alambiquée du croissant lunaire que le dessinateur nous donne à voir : un croissant lunaire mis dans une perspective déroutante et inattendue.



Nous le voyons, la lune revêt bien des formes et des significations à travers l'histoire de la bande dessinée. Nous n'avons pas évoqué sa fonction de muse pour Jean-Christophe Menu (*Mune Comix*), ou la colonisation de la lune dans le manga *Planètes* de Makoto Yukimura. Nous aurions aussi pu évoquer le fort symbolisme de la lune qui apparaît à de très nombreuses reprises dans la *Fable de Venise* de Hugo Pratt. La lune est également un motif récurrent du Pierrot d'Adolphe Willette, dont les péripéties muettes paraissaient dans la revue parisienne *Le Chat noir* à la fin du XIXe siècle. Chacun de ces exemples aurait pu faire l'objet d'une étude séparée, tant chaque auteur s'approprie l'astre lunaire, élément graphique fort lesté d'une symbolique puissante, à sa propre façon.

Frédéric Paques a soutenu en 2011 une thèse de doctorat portant sur la bande dessinée en Belgique au XIXe siècle. Il est membre du collectif ACME (ULg).

Illustrations

1. BALAC et YSLAIRE, *Sambre*, vol. 1, *Plus ne m'est rien*, Glénat, 1986 (Tous droits réservés)
2. CHRISTOPHE, *La Famille Fenouillard*, Armand Colin, 1981, première édition 1893, s. p. (Tous droits réservés).
3. SULLIVAN, Pat, *Félix le Chat. 1925. 1926. 1928*, Horay, 1979, édition française 2003, p. 64 (détail) (Tous droits réservés).
4. McCAY, Winsor, *Little Nemo in Slumberland*, planche du 3 décembre 1905. (Tous droits réservés).
5. AYROLES, Alain, et MASBOU, Jean-Luc, *De cape et de crocs*, vol. 6, *Luna incognita*, Delcourt, 2004, p.3 (Tous droits réservés).
6. RIP, *Un Projet téméraire*, Imagerie Quantin, 1888 (Tous droits réservés).
7. SULLIVAN, Pat, *Félix le chat*, s.d. (Tous droits réservés).
8. HART, Johnny, *Le livre d'or de B.C.50 ans de carrière*, Panini Comics, 2008, p. 80 (Tous droits réservés).
9. MATTIOLI, Massimo, *M. le Magicien*, L'Association, 2003, s. p. (Tous droits réservés).
10. HERRIMAN, Georges, *Krazy Kat*, planche du 23 février 1941 (Tous droits réservés).